



Il convient d'attribuer à une époque relativement récente, sans doute en partie contemporaine du développement de la civilisation néolithique dans d'autres régions, des escargotières où les outils de très petites dimensions soit nombreux : pointes droites, ou recourbées en bec de perroquet ; silex trapézoïdaux, qui étaient soit des tranchets, soit plutôt des bouts de rocher, à tranchant transversal. L'os poli, rare dans les stations anciennes, devient plus fréquent ; il est représenté par des poignards, des poinçons, des aiguilles. Des débris d'œufs d'autruche sont ornés de gravures, qui consistent en des traits parallèles, dont deux séries se coupent parfois de manière à figurer un quadrillé, en des suites de filets obliques ou de chevrons, en des lignes de points. De petits disques on des segments d'autre forme, taillés dans des oeufs d'autruche et perforés, sont des restes de colliers, de même que des coquilles et des cailloux troués. Des molettes portent des traces d'une couleur rouge (hématite), qui a dû servir à étendre sur la peau un barbouillage, ou à y exécuter des dessins isolés.

La seconde industrie, qui rappelle à certains égards le magdalénien européen, est surtout connue par les fouilles faites dans les abris sous roche de la Mouillah, près de Lalla Marnia (Ouest de la province d'Oran). Les outils en silex, fort petits, sont des lames droites, brutes ou à bords retouchés ; un grand nombre de lames en croissant allongé, à dos retouché ; des grattoirs circulaires ; quelques lames à encoches latérales, destinées peut-être à façonner des os ; des projectiles, à éclats alternés, des disques à arêtes coupantes. Les objets trapézoïdaux sont encore très rares. Des percuteurs et des nuclei (rognons qui ont servi de matière première) attestent que la fabrication avait lieu sur place. Des poinçons ou débris de pointes de sagaies sont en os poli. La faune est à peu près la même que celle des escargotières gétuliennes : elle comprend, entre autres espèces, le rhinocéros et le zèbre. Les escargots abondent, ainsi que les fragments d'œufs d'autruche calcinés. Là aussi, l'on a recueilli des molettes

conservant des vestiges de couleur rouge, des coquilles perforées, des cailloux troués. Là aussi, la poterie et les haches polies sont absentes.

Dans l'Ouest de l'Algérie, quelques campements en plein air offrent la même industrie, que M. Pallary a proposé d'appeler ibéro-maurusienne, car elle se retrouve dans des stations paléolithiques récentes du Sud de l'Espagne.



### III

De nombreuses grottes ont livré un mobilier nettement néolithique, comprenant en général des poteries et des haches polies, et appartenant à une époque où les espèces les plus remarquables de la faune chaude des temps quaternaires avaient disparu. On en connaît dans les trois provinces de l'Algérie. Plusieurs de ces abris ont été malheureusement fouillés d'une manière trop peu attentive. Ailleurs, les recherches font encore défaut, en particulier dans le Nord de la Tunisie. L'avenir nous réserve sans doute des découvertes intéressantes. Actuellement, c'est dans les grottes d'Oran, qu'on a le mieux étudié cette industrie, qui, en plusieurs lieux, se trouve dans des couches superposées à un étage plus ancien, renfermant des outils moustériens. Nous signalerons aussi des cultes explorés au Rio Salado (au Sud-Ouest d'Oran), à Saïda (province d'Oran), au Grand-Rocher (près d'Alger), à Bougie, à Constantine, à Bou Zabaouine (près d'Aïn Mlilla, dans le centre de la province de Constantine), à Brezina (dans l'Atlas saharien, au Sud de Géryville), à Kefel Ahmar et à Kef el Mazoui (près de Tébessa). Un abri de Redeyef (Sud-Ouest de la Tunisie) offre, au-dessus de couches gétuliennes, un mélange de la même industrie, dans une phase récente de son développement, et d'objets néolithiques sahariens.

